

ment qu'un peuple latin? De même, quoi de commun entre l'idéal d'une race encore très imbuë de l'esprit de la croisade et de la haine de l'hérétique, et celui d'une nation dont les têtes dirigeantes se donnent ouvertement pour les champions de l'esprit radicalement païen des révolutionnaires de 1789? En tous les cas, ce sont là des questions fort complexes, où l'on n'a des chances de porter quelque lumière qu'après avoir pénétré un peu avant dans les principales phases de l'histoire des peuples qu'il s'agit de comparer et de grouper ?

Dans de précédents articles, je me suis efforcé de mettre en relief les facteurs historiques qui avaient modifié la civilisation gréco-romaine dans la nation gallo-franque. Voyons aujourd'hui ceux qui l'ont modifiée dans la nation hispano-latine.

* * *

Aux yeux des Grecs du temps d'Hérodote, la péninsule qui s'étend au sud des Pyrénées et forme l'extrémité méridionale de l'Europe passait pour un pays d'enchantement et de mystère. C'était la demeure du soleil couchant et des heureux mortels appelés à jouir de la félicité élyséenne. Là le demi dieu Hercule s'était signalé par un de ses exploits les plus puissants, puisqu'il avait coupé en deux le roc qui faisait le joint entre l'Espagne et l'Afrique.¹ Mais cela c'est la fable.

Ce que l'histoire nous apprend, le voici. Les Ibères (d'où est venu au continent hispanique la dénomination de péninsule ibérique) étaient un de ces peuples primitifs qui, avec les Ligures, les Celtes, les Belges, les Germains, les Scandi-

¹ De là le nom de colonnes d'Hercule donné aux deux montagnes qui gardent le détroit, que nous appelons aujourd'hui détroit de Gibraltar.